

soulever la peau qui recouvre de profondes salières est comptée au nombre des ruses du maquignonnage.

Les *tempes*, 5. fig. 1, sont situées entre les oreilles et les salières. Les os en sont plus ou moins saillants. Le front, les sourcils, les tempes, ont souvent des cicatrices et des parties dénudées de poils, ce qui peut provenir de la brutalité des hommes, ou de maladies, comme vertige, etc.

Les *yeux*, 6. fig. 1, comprennent le globe de l'œil, les *paupières*, les *cils* et les *sourcils* ;

Les humeurs de l'œil peuvent devenir troubles et s'épaissir. Le cristallin peut devenir opaque, ce qui entraîne la cécité connue sous le nom de *cataracte*.

L'opacité complète de la cornée transparente, avec épaissement de la conjonctive, est désignée sous le nom d'*albugo*. Quand cet opacité est circonscrite et qu'elle n'occupe pas toute la surface de la cornée, on l'appelle *taie* ; enfin, on désigne par le nom de *nuage* un léger défaut dans sa diaphanéité.

L'iris est ordinairement brune, quelquefois de nuance plus claire dans les chevaux de robe claire. Si elle est blanche ou bleuâtre, ce qui se trouve fréquemment dans les chevaux de robe pie ou isabelle, l'œil est *vairon*.

Cette particularité, qui n'affecte souvent qu'un œil, ou même qu'une partie de l'iris, n'influe en rien sur la bonté de la vue.

L'iris est susceptible de mouvements de contraction et de relâchement qui augmentent ou diminuent les dimensions de la pupille. La pupille se dilate dans l'obscurité et se rétrécit à la lumière. L'intérieur d'un œil sain, vu au travers de la pupille, est d'un bleu mat.

Si l'iris a perdu la faculté de se contracter, si, quelque soit l'action des rayons lumineux qui la frappent, son immobilité est permanente, alors le

cheval est aveugle par la paralysie du nerf optique, ce mal est nommé *goutte seréine* ou *amaurose*. On ne remarque du reste nul trouble, nul changement dans les autres membranes, ni dans les humeurs.

L'enlèvement de l'onglet par incision, ce qu'on appelle *couper l'onglet*, opération pratiquée par des ignorants ou des charlatans, dans le cas de maladies de l'œil, est une opération barbare et qui n'a aucun résultat utile. L'inflammation de la membrane qui a perdu sa mobilité et qui reste avancée sur le globe de l'œil n'est pas une cause, mais une suite de la maladie de l'œil. Le mal de l'œil étant guéri, l'effet cesse et la membrane reprend sa mobilité. L'enlèvement de l'onglet ne peut donc pas guérir une affection de l'œil et il a souvent pour suite un larmolement continu.

La meilleure manière d'examiner les yeux d'un cheval, est de le placer sous la porte de l'écurie, de telle sorte qu'il n'y ait pas de lumière derrière lui. On examine les yeux en face et de côté. Si l'œil est bon la pupille se dilate, les mouvements de l'iris sont réguliers, la transparence des humeurs parfaite. La cataracte est indiquée par la couleur blanchâtre ou jaunâtre du cristallin.

Les yeux doivent être égaux et bien fendus. On attache une idée de beauté aux grands yeux : de petits yeux peuvent cependant être bons.

Les yeux qui ont souffert de la fluxion périodique sont enfoncés et environnés de rides circulaires plus ou moins profondes, selon que le mal a été plus ou moins intense. On doit dans ce cas observer s'il n'y a pas de traces de sêtons au joues, ou sous la crinière au haut de l'encolure.

Des yeux petits, enfoncés et couverts, sont ce qu'on nomme *yeux de cochons*.

Des yeux trop saillants sont hargards et sont souvent un indice de myopie. Le cheval peut comme l'hom-